

ALBERT CAMUS

# CARNETS

III

MARS 1951-DÉCEMBRE 1959

*nrf*

GALLIMARD











## NOTE DES ÉDITEURS

*Ce troisième tome des Carnets comprend les Cahiers VII, VIII et IX, tenus par Albert Camus de mars 1951 à sa mort. Le Cahier VII, de mars 1951 à juillet 1954, avait été dactylographié du vivant de l'auteur et avait été en partie corrigé par lui. C'est sans doute la raison pour laquelle on a constaté que la version dactylographiée du Cahier VII comporte des passages qui ne se trouvent pas dans le manuscrit (pp. 35, 52, 55, 56, 57, 59, 68, 69, 99, 100 et 101). En revanche, certaines pages du manuscrit avaient été supprimées, sans doute par l'auteur, dans la version dactylographiée (pp. 64, 67, 68 et 69).*

*Dans les Cahiers suivants, nous avons signalé par une note chaque fois qu'un ou plusieurs mots n'ont pu être déchiffrés. D'autre part, pour des raisons compréhensibles, nous avons supprimé quelques noms propres et changé quelques initiales.*



CAHIER N° VII

*mars 1951*  
*juillet 1954*



« Celui qui a conçu ce qui est grand, doit aussi  
le vivre. » Nietzsche.



\*

*Préface à E. et E.* <sup>1</sup>.

« ...c'est alors que je commençai d'aimer l'art de cette passion violente que l'âge, loin de diminuer, a rendue de plus en plus exclusive... Cette maladie ajoutait d'autres entraves, et les plus dures, à celles qui furent les miennes. Mais elle favorisait finalement cette liberté du cœur, cette légère distance à l'égard des intérêts humains qui m'a toujours préservé de l'amertume et du ressentiment. Ce privilège (car c'en est un), depuis que je vis à Paris, je sais qu'il est royal. Mais le fait est que j'en ai joui sans entraves. En tant qu'écrivain j'ai commencé à vivre dans l'admiration, ce qui est, dans un sens, le paradis terrestre. En tant qu'homme mes passions n'ont jamais été "contre". Elles se sont toujours adressées à meilleurs ou plus grands que moi. »

1. *L'Envers et l'endroit*, paru en 1937, chez Charlot, à Alger, est le premier livre de Camus. L'auteur n'a accepté qu'il soit réimprimé en France métropolitaine, chez Gallimard, qu'en 1958. Mais ces lignes de 1951, que l'on retrouve en partie dans la préface écrite pour l'édition de 1958, montrent qu'il y songeait depuis longtemps. Cf. *Carnets II*, p. 297.

\*

Démence du *xx<sup>e</sup>* siècle : les esprits les plus différents confondent le goût de l'absolu et le goût de la logique. Parain et Aragon.

\*

11 juin 1951. Lettre de Régine Junier <sup>1</sup> m'annonçant son suicide.

\*

Le créateur. Ses livres l'ont enrichi. Mais il ne les aime pas et il décide d'écrire sa grande œuvre. Il n'écrit qu'elle et la refait sans cesse. Et peu à peu la gêne puis la misère s'installent au foyer. Tout s'écroule et lui vit dans un effrayant bonheur. Les enfants sont malades. Il faut louer l'appartement, vivre dans une seule pièce. Il écrit. La femme devient neurasthénique. Les années passent et dans l'abandon total, il continue. Les enfants fuient. Le jour où sa femme meurt à l'hôpital, il met le point final et celui qui lui annonce son malheur lui entend seulement dire : « Enfin ! »

\*

Roman. « Sa mort fut très peu romanesque. On les mit à douze dans une cellule prévue pour deux. Il étouffa et tomba en syncope. Il mourut, tassé contre le mur gras alors que les autres, tendus vers la fenêtre, lui tournaient le dos. »

1. Régine Junier : Américaine qui avait reçu Camus. Elle a effectivement mis son projet de suicide à exécution.

\*

N.R.F. Curieux milieu dont la fonction est de susciter des écrivains et où, cependant, l'on perd la joie d'écrire et de créer.

\*

Le bonheur chez elle exigeait tout, même la mise à mort.

\*

Le naturel n'est pas une vertu qu'on a : elle s'acquiert.

\*

Réponse à la question sur mes dix mots préférés : « Le monde, la douleur, la terre, la mère, les hommes, le désert, l'honneur, la misère, l'été, la mer. »

\*

La voix éternelle : Déméter, Nausicaa, Eurydice, Pasiphaé, Pénélope, Hélène, Perséphone.

\*

Ô lumière! C'est le cri de ceux qui dans les tragédies grecques sont jetés devant la mort ou un destin terrible.

\*

L'homme de 1950 : il forniquait et lisait des journaux.

\*

J'ai toujours eu l'impression d'être en haute mer : menacé au cœur d'un bonheur royal.

\*

G. ou le simulateur : Ne croyant qu'à ce qui n'est pas de ce monde, il fait semblant d'être dans le réel. Il joue le jeu mais ostensiblement. Si bien qu'on ne croit pas qu'il le joue. Il simule deux fois. Et une fois encore : une part de lui est réellement attachée à la chair, aux plaisirs, à la puissance.

\*

L'acceptation de ce qui est, signe de force? Non, la servitude s'y trouve. Mais l'acceptation de ce qui a été. Dans le présent, la lutte.

\*

La vérité n'est pas une vertu, mais une passion. De là qu'elle ne soit jamais charitable.

\*

Tics de langage de M... : Et tout – En tout et pour tout – Tant et plus... – Vous savez, hein, vous savez... – Je ne l'ai pas trouvée intéressante – Elle doute de tout le monde, alors c'est gênant. – Le dire! Il faut le voir pour le croire – C'est unique – Quand elle était pour être opérée... – Des couverts parsemés (dépareillés) – C'était histoire de dire, eh bien tiens, je te fais payer – Rappelle-toi, tu sais, elle avait un chic – Et patati – Comme quoi... – Tu fais le zigoto (à son mari qui sort sans chandail).

\*

Id. Augusta, à qui un soldat, son filleul de guerre, exprime sa reconnaissance en ces termes « M<sup>me</sup> Pellerin, pour moi vous avez été pire qu'une mère. » Elle raconte le bombardement de Nantes. Surprise dans les rues elle s'était réfugiée sous une porte avec une amie. « J'avais un renard et un ensemble neuf. Quand ça été fini, j'étais en combinaison. » L'amie disparaît sous les ruines. « Je l'ai tirée par les cheveux. Il lui restait qu'un doigt... » « Et pendant ce temps mon mari filait le parfait amour, il se demandait pas si je sortais des décombres... La veille j'avais fait faire ma carte d'identité. Signes particuliers, j'avais mis néant, le lendemain, j'avais la gueule emportée. »

\*

Un baptiste qui passe cinquante jours et cinquante nuits dans le cachot noir de Buchenwald. « Lorsque je sortis, le camp de concentration me parut aussi beau que la liberté. »

\*

« Ils demeurent un seul être ceux qui au temps voulu par leurs propres forces choisissent la séparation. » Hölderlin. La mort d'Empédocle.

Id. « Mais toi, tu es né pour un jour limpide. »

Id. « Devant lui, par une joyeuse heure de mort, en un jour sacré, le divin a rejeté le voile. »

\*

Ce sont les atrocités de l'amiral Koltchak qui, selon Victor Serge, ont dans le P.C. russe donné l'avantage aux tchékistes sur tous ceux qui voulaient plus d'humanité.

\*

1920. Abolition de la peine de mort. Dans la nuit qui précède la promulgation du décret, les tchékistes massacrent des prisonniers. Peine rétablie d'ailleurs quelques mois après. Gorki : « Quand aurons-nous fini de tuer et de saigner? »

\*

Victor Serge. « Tout ce qui a été fait en U.R.S.S. eût été beaucoup mieux fait par une démocratie soviétique. »

\*

Préface à E. et E. <sup>1</sup> – Mon oncle – « Voltairien, comme on l'était de son temps, il professait le mépris le plus roide pour les hommes en général et ses clients bourgeois en particulier. Dans la satire et l'anathème, il était étincelant. Il avait aussi du caractère et sa société m'a rendu difficile. Maintenant qu'il est mort, je m'ennuie à Paris lorsque je pense à lui. »

\*

Comment le socialisme du xx<sup>e</sup> siècle s'étend par la guerre : La guerre de 14 fait flamber la révolution de 17. Guerre étrangère ajoutée à la guerre civile en Chine donne Mao Tse Toung – 1939 soviétise l'Ukraine polonaise et la Biélorussie, les États baltes et la Bessarabie. La guerre de 1941-45 amène la Russie sur l'Elbe. La guerre contre le Japon lui donne les Sakhaline, les Kouriles, la Corée du Nord. Voir encore Finlande et Corée du Sud.

1. *L'Envers et l'endroit*. L'oncle est Gustave Acault, mari d'une sœur de la mère de Camus, boucher rue Michelet, à Alger.

\*

Personnage roman. Ravanel <sup>1</sup>. Intelligence pure. Comptabilité du terrorisme. Ennui mondain. Militantisme. Police. Procureur. Voir plus haut nouvelle procureur.

\*

Il faut mettre ses principes dans les grandes choses. Aux petites, la miséricorde suffit.

\*

Les positions cyniques et réalistes permettent de trancher et de mépriser. Les autres obligent à comprendre. D'où le prestige des premières sur les intellectuels.

\*

Nous travaillons dans notre temps sans espoir de vraie récompense. Eux travaillent courageusement pour leur éternité personnelle.

\*

Quoi qu'il prétende, le siècle est à la recherche d'une aristocratie. Mais il ne voit pas qu'il lui faut pour cela renoncer au but qu'il s'assigne hautement : le bien-être. Il n'y a d'aristocratie que du sacrifice. L'aristocrate est d'abord celui qui donne sans recevoir, qui *s'oblige*. L'Ancien Régime est mort d'avoir oublié cela.

1. Ravanel, polytechnicien, chef des Groupes Francs pendant la Résistance, arrêté par la Gestapo, s'évade, devient chef régional des M.U.R. et, selon Henri Frenay, « membre inavoué du parti communiste ». Pour la « nouvelle procureur », *Carnets II*, p. 260.

\*

Wilde <sup>1</sup>. Il a voulu mettre l'art au-dessus de tout. Mais la grandeur de l'art n'est pas de planer au-dessus de tout. Elle est au contraire d'être mêlé à tout. Wilde a fini par comprendre cela grâce à la douleur. Mais c'est la culpabilité de ce temps qu'il lui faille toujours la douleur et la servitude pour entrevoir une vérité qui se trouve aussi dans le bonheur quand le cœur en est digne. Siècle servile.

\*

Id. Il n'y a pas un talent de vivre et un autre de créer. Le même suffit aux deux. Et l'on peut être sûr que le talent qui n'a pu produire qu'une œuvre artificielle ne pouvait soutenir qu'une vie frivole.

\*

Roman. C. et sa robe à fleurs. Les prairies du soir. La lumière oblique.

\*

Je suis parti d'œuvres où le temps était nié. Peu à peu j'ai retrouvé la source du temps – et le mûrissement. L'œuvre elle-même sera long mûrissement.

\*

Ils ont voulu répudier la beauté et la nature au seul profit de l'intelligence et de ses pouvoirs conquérants. Faust a voulu

1. Sous le titre de *L'Artiste en prison*, Camus a écrit une préface à la *Ballade de la geôle de Reading* (Falaize, 1952), reprise par *Encounter* en 1954.



ALBERT CAMUS

**Carnets III**  
(mars 1951 - décembre 1959)

Les deux premiers tomes des *Carnets* d'Albert Camus, datés de 1935 à 1951, ont été publiés peu après la disparition de l'écrivain. Mais il restait neuf années de carnets inédits. Ce sont eux qui constituent le texte de ce tome III.

Comme dans les carnets précédents, on assiste à la genèse des œuvres : *L'été*, *La chute*, *L'exil et le royaume*. On voit aussi les réactions de l'auteur de *L'homme révolté* au moment des polémiques déclenchées par son livre. On y trouve beaucoup de notes pour des projets qui finalement n'ont pas abouti, une pièce sur Julie de Lespinasse, par exemple, ou une autre qui mêle les thèmes de Faust et de don Juan, et, bien sûr, *Le premier homme* qu'il avait commencé d'écrire.

Les événements qui ont marqué la vie de Camus sont davantage présents dans ces derniers *Carnets* que dans les premiers : des voyages en Grèce, la tragédie de la guerre d'Algérie, le prix Nobel. Plus on avance et plus les *Carnets*, au début simples instruments de travail, se rapprochent du journal intime.

On trouvera à la fin du volume un index général des trois tomes.



9 782070 715862



89-IV

A71586

ISBN 2-07-071586-8

170 FF tc